

ÉDITORIAL UNE ANNÉE CIVILE PLEINE DE PROMESSES

L'année 2010 a commencé sous les meilleurs augures avec le développement des ArkéOdyssees commanditées, la mise en place de nouvelles activités, l'engagement d'un travail sur l'éthique en archéologie et les contributions rédactionnelles de plus en plus nombreuses à l'ArkéoLog par des personnes extérieures.

Les dossiers en cours à la fin de l'année 2009, comme la reprise de la comptabilité, avancent à grands pas.

Le bouche à oreille continue de renforcer l'intérêt de l'association auprès du grand public et les projets ne manquent pas.

Souhaitons donc à tous cette année 2010 comme une année forte dont chacun de vous est le pilier.

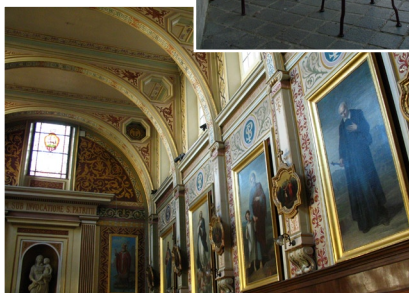
Bonne lecture.

Chris Esnault



GALERIE PHOTOS

LE CENTRE CULTUREL IRLANDAIS



SOMMAIRE

GALERIE PHOTOS DU MOIS

ArkéOdyssee au Centre Culturel Irlandais à Paris

LA VIE DE L'ASSOCIATION QUE S'EST-IL PASSÉ EN JANVIER ?

Carole Bobbi plonge dans les chiffres

Sophie Bugnon part en ArkéOdyssee

Georges Grand confirme son engagement pour les ArkéOdyssees

Lancement du projet éthique à l'atelier FMSD

Travail avec la Mairie du 7ème Notre Président à l'Académie des Sciences

Un ArkéoCafé à l'Apatam ArkéOdyssees, de nouveaux commanditaires

ArkéOdyssees, de nouveaux projets Une Porte Ouverte et une surprenante découverte

FMSD ET CHARTE ÉTHIQUE

Compte-rendu de l'atelier animé par ArkéoTopia

VEILLE MÉDIATIQUE

L'ACT, une police très spéciale Archéologia à l'honneur

SPÉCIAL ACADEMIE DES SCIENCES, l'Institut de France, un lieu de savoir toujours vivant

Compte-rendu du colloque sur *Les grottes ornées des temps glaciaires, analyse scientifique d'un patrimoine sensible*

ARKÉOSPOT AU MUSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Les contributions de Manuela et de Théo.

REMERCIEMENT SPÉCIAL À ÉMILE ROBIN

La vie de l'association

QUE S'EST-IL PASSÉ EN JANVIER ?

CAROLE BOBBI PLONGE DANS LES CHIFFRES

Dès le 4, pas de répit pour Carole qui reprend la comptabilité depuis la création de l'association.

Le dossier avance et les écritures s'éclaircissent. Une première année pourra bientôt être clôturée.

SOPHIE BUGNON PART EN ARKÉODYSSÉE



Depuis notre rencontre, Sophie maintient son intérêt pour nous seconder et nous remplacer à terme sur les ArkéOdyssees.

Une première descente à la Carrière de Cochin le 23 du mois a concrétisé son début de formation. Lorsqu'elle se sentira prête, elle mènera seule la sortie avec le réceptif du lieu concerné.

Sophie sera rétribuée avec un contrat *CDD d'usage* (embauche à la mission) et deviendra ainsi la première salariée d'ArkéoTopia.

GEORGES GRAND CONFIRME SON ENGAGEMENT



Le 14 Janvier, un premier programme d'ArkéOdyssees est entériné pour les premiers beaux jours avec le nouveau quartier de Masséna-Tolbiac (Paris 13e) sur le thème de l'archéologie contemporaine puis l'Église St Sulpice pour 2010-2011.

Georges (conférencier et photographe) devient ainsi le premier réceptif «volant» des ArkéOdyssees. Sa prestation sera facturée comme fournisseur/intervenant.

LANCEMENT DU PROJET ÉTHIQUE

Le n°17 de l'ArkéoLog expliquait en quoi consistait le FMSD (*Forum Mondial Science et Démocratie*) et l'apport de cet organisme et de ces rencontres pour le travail d'élaboration d'une charte éthique en archéologie.

Nathalie Maximin et Jean-Olivier Gransard-Desmond, en leurs qualités respectives de juriste et de président tous deux en charge du dossier, ont participé à une réunion de travail le 8 Janvier pour faciliter l'organisation du 23 qui a donné l'opportunité de lancer publiquement le projet éthique (article page 3).

TRAVAIL AVEC LA MAIRIE DU 7e

Une nouvelle réunion du *Groupe Culturel de Réflexion* s'est tenue le 18 Janvier à la Mairie du 7ème.

ArkéoTopia continue d'apporter sa pierre à l'édifice de la vie culturelle et associative de son arrondissement d'attache. Toutefois, le groupe étant de plus en plus restreint, il s'avère difficile de faire avancer des projets.

Sonia Ledoux en charge de cette commission à la mairie s'interroge sur l'opportunité de la poursuite de ces réunions. A suivre.

Le 27, nous avons assisté à un Conseil de quartier suivi d'une réunion de CICA (*Comité d'Initiative et de Consultation d'Arrondissement*).

Ces comités permettent de faire participer les associations à la vie municipale.

Outils de consultation, ils sont aussi un lieu d'implication et de mise en commun du travail et de l'expérience des associations.

NOTRE PRÉSIDENT À L'ACADÉMIE DES SCIENCES

Non, il n'est pas encore membre de cette prestigieuse académie, mais n'a pas manqué de s'exprimer lors de l'après-midi du 19 Janvier consacré au sujet : *Les grottes ornées des temps glaciaires*.

Vous trouverez en page 4 et suivantes le compte-rendu/article de cette séance publique.

UN ARKÉOCAFFÉ À L'APATAM

La nature trompe les archéologues, c'est ce que Érik Gontier du Museum National d'Histoire Naturel aurait dû nous expliquer.

Parti en mission sous d'autres cieux, c'est Jean-Olivier qui développa le sujet lors de l'ArkéoCafé du 21 à l'Apatam.



Ont ainsi été décortiquées : les pyramides de Bosnie, les



Chocolat Hills des Philippines, les mystérieuses

boules géantes du Costa Rica et bien d'autres curiosités géologiques surprenantes.

**Paréidolie (du grec ancien para faux et eidolon, diminutif d'eidos, apparence, forme) désigne un type d'illusion qui fait qu'un stimulus généralement visuel, vague ou ambigu, est perçu par un individu comme clair et distinct et est rapproché d'une forme physique connue.*

La vie de l'association

ARKÉODYSSÉES : DE NOUVEAUX COMMANDITAIRES

Francis Lottin de l'Association Française des Solos a passé la main à Marie-France Santal.



Elle est dorénavant notre commanditaire

pour les sorties ArkéOdysées à destination des Solos.

Très enthousiaste, Marie-France a déjà programmé plusieurs sorties avec nous.

Le 23, une descente à la Carrière des Capucins de Cochin a été effectuée pour la section *Accueil et Loisirs* de la *Paroisse Sainte Clotilde* du 7ème. Le groupe, emmené par Madame Martine Lesur a fort apprécié la visite.

ARKÉODYSSÉES : DE NOUVEAUX PROJETS

Un repérage a été effectué par Jean-Olivier le 27 au CNAM (*Conservatoire National des Arts et Métiers*) par une visite découverte du lieu.

PORTE OUVERTE ET SURPRENANTE DÉCOUVERTE

Le dernier samedi du mois, le 30, s'est déroulée notre Porte Ouverte annuelle.

Avec une accroche axée sur la fouille nous espérions avoir un public nombreux, ce qui ne fut pas le cas.

Néanmoins, onze adhérents et bénévoles se sont retrouvés pour cette animation autour d'un documentaire.

La discussion a permis de voyager en Syrie à l'Âge du Bronze sur le site de Qatna.



Nous avons ensuite déjeuné tous ensemble, ce qui n'a pas manqué d'être un moment très agréable.

Et la découverte ? Eh bien neuf d'entre nous ont participé à l'ArkéoSpot de l'après-midi au Musée de la Légion d'Honneur.

Deux d'entre eux nous racontent leur vécu de cette journée en pages 8 et 9.

FMSD ET CHARTE ÉTHIQUE

Le Samedi 23 Janvier, à la Bourse du Travail à Paris, s'est tenue, pour ArkéoTopia, la journée de lancement du travail sur la charte éthique en archéologie.

Après une séance plénière intitulée *Pourquoi et comment améliorer le dialogue entre les chercheurs et les mouvements sociaux ?* se sont tenus une dizaine d'ateliers sur des thèmes aussi variés que le travail et la responsabilité des scientifiques, les biens communs de la connaissance, les nanotechnologies, les technologies de l'information et de la communication ou encore l'innovation sociale et les retombées du Sommet de Copenhague.

ArkéoTopia est intervenu en animant avec la *Fondation Sciences Citoyennes* et *European Network of Scientists for Social*

and Environmental Responsibility (ENSSER) un atelier intitulé :

Être un chercheur engagé en 2010, responsabilité, réseau et travail collaboratif avec la société civile.

Cet atelier s'est interrogé sur la responsabilité et la déontologie du chercheur et sur son engagement.

Ces sujets suscitent le débat aussi bien au sein de la communauté scientifique que dans l'opinion publique car ce sont des notions qui touchent au cœur même du métier de chercheur, à son indépendance, à son autonomie et à son détachement nécessaires ou non vis-à-vis de son employeur.

À partir d'expériences concrètes vécues par des chercheurs « lanceurs d'alerte » ou particulièrement sensibles aux questions d'éthique et

de responsabilité sociale, les intervenants et le public ont débattu, notamment sur la mise en œuvre de codes de déontologie en sciences naturelles et en sciences humaines.

Cet atelier s'insère au sein de l'initiative française du *Forum Mondial Sciences et Démocratie* dont le processus, initié à Belém (Brésil) en janvier 2009, vise à promouvoir la mise en place d'une plateforme de dialogues politiques entre les ONGs, les mouvements sociaux, les scientifiques et leurs institutions.



Le prochain Forum Mondial Sciences et démocratie se tiendra à Dakar (Sénégal) en Février 2011.

Compte rendu sur l'après-midi

Les grottes ornées des temps glaciaires

Analyse scientifique d'un patrimoine sensible

L'Académie des Sciences de l'Institut de France rassemble des savants français et s'associe des savants étrangers choisis les uns et les autres parmi les plus éminents



Parmi les différentes académies se partageant les locaux de l'Institut de France, l'Académie des Sciences, dans le cadre de ses séances publiques, abordait ce Mardi 19 Janvier 2010 à l'initiative d'André Sentenac et de Pascale Cossart, membres de l'Académie des Sciences, une thématique portant sur *Les grottes ornées des temps glaciaires. Analyse scientifique d'un patrimoine sensible*. ArkéoTopia était invité à cette rencontre.

RAPPORTEUR : JEAN-OLIVIER GRANSARD-DESMOND

Avant d'évoquer les interventions des quatre conférenciers, nous nous devons de noter que la séance qui dura deux heures et demi, fut remarquablement encadrée par Pascale Cossart qui sut donner la parole à la salle que ce soit aux habitués comme aux inconnus.

Si ce fait mérite d'être relevé, c'est qu'il est encore malheureusement trop peu courant, pour des raisons tenant souvent à l'incapacité des modérateurs à s'assurer que les intervenants respectent le temps imparti.

Nous regrettons d'autant plus de n'avoir pu informer nos membres de cette manifestation, l'Académie des Sciences nous ayant prévenu le matin même. Toutefois, nous la remercions grandement de l'avoir fait nous permettant ainsi de vous faire un retour particulièrement intéressant sur certaines recherches en cours et les avancées de la recherche pour ce qui touche aux grottes ornées.

Le dernier point méritant d'être mentionné est l'importance du nombre de présents pour un sujet aussi pointu, nombre qui devait avoisiner les quatre vingt dix personnes .



Du fait d'un léger retard, nous n'avons pu suivre l'introduction et nous commencerons donc avec la présentation de **Jean Clottes** (Conservateur Général du Patrimoine, honoraire).

Cette présentation porte sur l'*Apport de la grotte Chauvet (Ardèche) à la connaissance de l'Art*.

Nous ne reviendrons pas sur les points abordés par le résumé. Nous soulignerons que les dates radiocarbone directes mentionnées concernant les prélèvements effectués sur les peintures carbonées (certaines peintures sont faites à partir de pigments non carbonés et ne peuvent donc être datées).

La datation des peintures associée à celle des foyers trouvés sur place a non seulement fourni des dates congruentes, mais aussi une unité d'espèce végétale : du pin sylvestre.

Il en est de même non seulement de la représentation des ours dont l'ours des cavernes, espèce disparue depuis 25.000 ans, mais aussi des vestiges osseux, 195 crânes et différentes traces : empreintes, bauges, griffures sur les parois.

Tous ces éléments furent particulièrement intéressants, car l'une des difficultés récurrentes quand il s'agit de grottes ornées porte sur la relation chronologique entre le sol et les parois. Pour la grotte Chauvet, les chercheurs ont non seulement pu mettre en évidence le caractère synchrone entre sol et parois, mais également donner aux chercheurs qui les suivront la démarche à entreprendre pour établir

ce lien pour d'autres sites.

Si Jean Clottes porta une attention particulière à une représentation où



certain virent une hyène du fait du pelage et d'autres un ours des cavernes du fait de la morphologie de

la tête, le tout amenant à un traitement de cette représentation comme animal indéterminé -ce qui représente une attitude scientifique peu courante en archéologie-, nous avons trouvé amusant que d'autres représentations soient identifiées alors qu'elles auraient peut-être mérité un traitement équivalent.

Pour osée que fut la conclusion mettant en balance une représentation identifiée comme le bas du corps d'une femme associé à un bison à bras et mains humains avec le mythe du minotaure, la présentation fut fort intéressante et propose une piste comme une autre à suivre, faisant le lien des âges les plus anciens avec les plus récents.

S'ensuivit une discussion avec la salle dont un point mérite d'être mentionné.

Un participant demanda ce qu'il en était de l'éclairage. L'utilisation de torches, en guise de réponse, suscita bien évidemment la question de la fumée et des traces laissées par cette dernière, traces qui ne se retrouvent pas dans les grottes.

À ceci, Jean Clottes mentionna un résultat très intéressant de ses dernières observations en expliquant qu'il connaissait la grotte d'Enlène à Montesquieu-Avantès (Ariège) pour laquelle un texte du XIXe la décrivait comme complètement noircie. Quand il y fit des fouilles dans les années 70-80, cette grotte ne présentait plus aucune traces de noir de fumée.

Jean Clottes insista alors sur la fausse idée qui court encore quant au caractère figé d'une grotte alors qu'elle possède une capacité de régénération qui a été sous-estimé pendant longtemps (*Bégouën et Clottes 1981*).

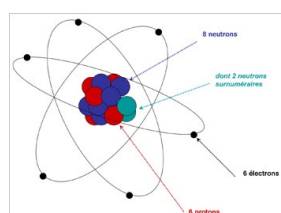
Une autre question porta sur l'utilisation de ces grottes.

Si la réponse de Jean Clottes reste une hypothèse parmi d'autres, elle apporte un point de vue supplémentaire à la question. Il propose que les chamans qui travaillaient dans ces lieux étaient choisis par les membres de la tribu, ce qui implique qu'il était nécessaire que ces derniers soient en mesure d'avoir un moyen de sélection. Ce moyen de sélection aurait été une facilité à dessiner ou à peindre, ce qui aurait amené le membre élu à se former auprès des anciens. Approche intéressante qui en l'état de la recherche ne peut être vérifiée, mais fournit une ouverture pour considérer ces populations autrement et ouvre des pistes de travail, notamment avec les ethnologues, mais aussi les psychologues.



La communication suivante présentée par **Martine Paterne** (LSCE-Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement) portait sur la *Datation de l'Art Paléolithique* et en particulier sur la méthode de datation par Carbone 14.

Après une présentation sur l'histoire du développement de cette méthode, notamment le passage d'une datation par prélèvement à



Le carbone 14 a été découvert le 27 février 1940 par **Martin Kamen** du *Radiation*

Laboratory et **Samuel Ruben** du département de Chimie de l'Université de Californie, Berkeley. Son utilisation pour la datation attendra 1946 avec les travaux de **W.F. Libby**.

proximité des peintures (l'échantillon étant alors de l'ordre du gramme) à celui d'une datation par prélèvement direct (l'échantillon étant de l'ordre du milligramme) dans les années 80, **Martine Paterne** présenta les limites, les avantages et des cas pratiques.

Si la possibilité de recourir à des quantités infinitésimales fut un progrès, elle entraîna une facilité à la contamination. Par exemple, il suffisait d'une contamination de 10% soit 100 mg pour faire passer une date de 4.000 ans à 15.000 ans. Toutefois, cela ne se vérifie plus avec une date de 15.000 ans.

La datation C14 étant liée à des facteurs de fluctuations de la teneur du C14 dans l'atmosphère à travers le temps, son traitement peut varier, d'où l'importance de connaître les écarts.

Si ce point a son intérêt, le problème rencontré avec la datation d'une grotte de la région cantabrique (Espagne) en a un autre qui peut concerner cette fois directement les archéologues sur le terrain.

En effet, le LSCE et un laboratoire espagnol ont trouvé des dates distinctes de 10.000 ans, résultat qui eut pour cause de semer le trouble au sein de la communauté archéologique sur la pertinence des dates C14 qui, rappelons-le, n'ont de réelle valeur que calibrées par dendrochronologie (c'est-à-dire par comparaison avec l'étude de l'évolution des cernes des arbres).

Après la présentation, nous sommes intervenu pour demander des explications sur cet écart. C'est Jean Clottes qui se chargea de répondre en soulignant que l'échantillon daté par le LSCE et par le laboratoire espagnol n'était pas le même et que la grotte ayant connu une occupation récente, il était possible que le problème vienne de ce souci de départ.

Il apparut ainsi que les équipes n'avaient pas eu la possibilité d'effectuer leur prélèvement au même moment. Ce point a son importance par rapport à l'apprentissage des futurs archéologues quant au biais potentiel

des outils utilisés tels que la datation C14, outils dont l'enseignement n'est pas systématique en France.

Une dernière question portait sur les plus anciennes traces d'art pariétal à laquelle répondit à nouveau Jean Clottes.

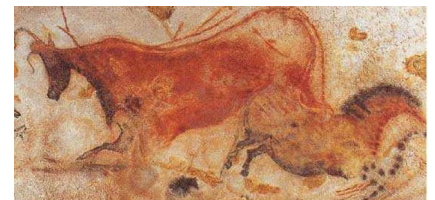
Si la grotte Chauvet est actuellement la grotte ornée la plus ancienne, la [grotte de Fumane en Italie du Nord](#) présente des représentations datées de 32.000 ans et, en matière de représentation, sans toutefois qu'il s'agisse d'art pariétal, des roches polies avec gravures ont été découvertes à [Blombos en Afrique du Sud](#) et datées de 75.000 ans. Voir aussi un [communiqué sur des coquillages](#).

Martine Paterne précisa que les datations de ces vestiges n'ont pas été réalisées à partir de datation par C14.



S'ensuivit la présentation de **Jean-Michel Geneste** (Directeur du Centre National de Préhistoire et Directeur des études scientifiques sur Lascaux) sur *Recherches et conservation à Lascaux (1940- 2010), patrimoine sensible*.

Le propos fut axé sur l'histoire de la préservation du site et des moyens qui ont été développés en leur temps jusqu'à ceux d'aujourd'hui.



Rappelons les soucis, dont la presse s'est faite le relais, qu'a connu le site de Lascaux avec la maladie blanche (développement de la calcite sur les peintures) et la maladie verte (développement d'algues microscopiques), entre 1960 et 1963.

D'autres crises se succédèrent qui amenèrent à la création de Lascaux II.

Aujourd'hui, les risques ne sont pas

éliminés, aussi un certain nombre de moyens ont été mis en place pour préserver ce site, notamment l'intervention de restaurateurs qui interviennent à la main pour conserver le plus possible l'équilibre bio-climatique de la grotte.

Avec le développement du numérique, l'équipe dispose à présent d'un outil d'aide à la décision en matière d'intervention : une base de données géolocalisées de l'ensemble du site qui permet de suivre finement l'évolution des parois et de ses altérations afin de réaliser des comparaisons rapides permettant de déterminer la nécessité ou non d'une intervention.

Un participant ayant travaillé sur les anciens systèmes a souligné que cet outil, pour intéressant qu'il était, ne devait pas remplacer les travaux effectués permettant d'assurer une stabilité de l'environnement au dixième de degré près.

Jean-Michel Geneste insista sur la justesse de cette intervention, cet outil devant rester une aide à la décision et non un outil de décision, ce que l'emploi d'outils technologiques a tendance à effacer bien souvent.



Le cycle se termina avec l'intervention de **Jean-Marc Elalouf** (SBIGeM, Service de Biologie intégrative et génétique moléculaire du CAE de Saclay) sur *Ours des cavernes et Néandertal, une exploration du génome d'espèces éteintes*.

Jean-Marc Elalouf commença son intervention avec un thème qui m'est cher, le rapport entre l'art et la science.

Il prit pour exemple la représentation de l'ours des cavernes de la grotte Chauvet en mentionnant le critère du stop frontal marqué comme critère qualitatif d'un art figuratif, mais également la présence de préoccupations esthétiques au niveau de la représentation du cou.

Ne pouvant vérifier ces éléments, nous ne nous attarderons pas sur leur pertinence, mais la remarque introduisait une approche très rigoureuse de l'intervention.

Notamment, il souligna qu'un des reproches effectués à l'étude de la grotte était le manque de fouilles, l'analyse portant sur le matériel à même le sol, et mentionnant qu'une fouille avait été effectuée sur un quart de m2 confirmant les autres travaux.

Durant l'exposé, nous avons apprécié que la stratégie expérimentale sur la façon d'aborder la question pour déterminer la phylogénie de l'ours des cavernes (dit autrement : sa généalogie), entre spéciation précoce et tardive, soit présentée, ainsi que les soucis rencontrés avec l'analyse du génome nucléaire par rapport au génome mitochondrial sur l'analyse de la phylogénie entre Néandertal et Homo sapiens.

Si, dans ce dernier cas, l'approche appliquée au génome nucléaire n'a donné aucun résultat solide posant la question soit d'une erreur de séquençage soit d'un problème de contamination, la même approche appliquée au génome mitochondrial a permis d'avoir des résultats redondants.

Les résultats négatifs sont trop rarement présentés malgré leur grand intérêt, notamment pour éviter aux autres chercheurs de refaire les mêmes erreurs et donc de perdre du temps, pour que nous ne soulignons pas ce fait jugé comme «sinistre» par le conférencier qui préféra terminer sur les résultats de l'approche nucléaire quant aux lignées entre Néandertal et Homo sapiens.



Pour conclure, différentes questions ont été posées, dont une portant sur la possibilité que Néandertal ait produit des œuvres figuratives.

Jean-Marc Elalouf répondit que

l'apparition de l'art symbolique étant concomitant avec l'apparition de l'Homo sapiens, il n'y a pas de raisons de songer que Néandertal se soit exprimé en image.

Une autre question porta à nouveau sur les motifs de ces représentations, en particulier l'art pour l'art.

Jean Clottes y répondit en mentionnant qu'il n'y croyait pas du fait des difficultés pour accéder aux espaces où les représentations furent retrouvées et donc de la préparation que cette expédition impliquait par rapport à sa difficulté.



© Photosearch

Par ailleurs, l'argument ethnologique avec les peuples de chasseurs/cueilleurs qui n'ont pas conscience de faire de l'art, idée

européenne, étaye l'hypothèse d'une pratique utilitaire, soit d'ordre initiatique, soit d'ordre magique, la théorie anglo-saxonne d'un marqueur ethnique étant écartée par l'emplacement des représentations à l'abri des regards.

Si nous partageons les hypothèses formulées par Jean Clottes, nous sommes intervenus pour souligner d'une part que ces pratiques s'étendant a minima sur 20.000 ans en Europe, il ne fallait pas envisager un seul type d'utilisation, ce qui ne remet donc pas en cause la possibilité de l'art pour l'art, et d'autre part que parmi les hypothèses, il fallait aussi ajouter la possibilité de sélection d'individus aptes à partir dans ces expéditions, pour reprendre les termes de Jean Clottes, voire celle d'intérêts psychomoteurs que Desmond Morris avait su mettre en évidence grâce à ses travaux avec son chimpanzé Congo (1962).

L'institut de France, un lieu de savoir toujours vivant



Pour finir ce compte-rendu, nous souhaitons attirer l'attention sur un point qui, durant notre présence à cette manifestation, nous a choqué.

Si l'Histoire explique l'appellation de l'*Académie des Sciences* comme telle, nous regrettons que cette appellation participe d'une dichotomie avec l'archéologie, l'histoire, l'ethnologie, etc. qui sont «reléguées» à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

Si cette dernière est tout aussi prestigieuse, elle a pour vocation première la littérature et non la science, ce qui contribue à fausser l'esprit du public, mais aussi de nombreux chercheurs quant à la scientificité de la démarche archéologique, historique, ethnologique, etc.

C'est ainsi que Jean Clottes n'a pas manqué de tomber dans le piège ce jour-là en distinguant la science de la recherche archéologique.

À une question portant sur l'utilisation des grottes, il s'est perdu dans des explications sur le caractère hypothétique des travaux en archéologie moins «durs» que les travaux sur le radio-carbone.

Nous ne partageons pas ce point de vue du fait des possibilités de

l'expérimentation et de l'intégration des processus communs autant à la biologie, à la physique ou à la chimie.

Ce sujet a d'ailleurs donné matière à discussion avec Céline Bon, doctorante à l'Université Paris Sud (Paris XI), sur l'intérêt de fournir les stratégies expérimentales mais aussi de réflexion ayant conduit aux résultats présentés.

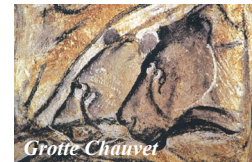
En tant que discipline jeune, l'archéologie est clairement à la traîne par rapport aux autres disciplines ainsi que nous l'avions présenté au colloque des Baux de Provence en 2009.

Autrement dit, elle peut intégrer ces outils et ne se distingue pas des autres disciplines scientifiques qui connaissent tout autant l'incertitude de résultats, ainsi que l'a mis en évidence la présentation de Jean-Marc Elalouf sur l'analyse par génome nucléaire.

Le résultat est que l'Académie des Sciences n'accueille actuellement que rarement des conférences sur l'archéologie, le cas de ce mardi étant lié à la demande des organisateurs par rapport aux questions de micro-biologie qui touche les grottes et explique la présentation de Jean-Michel Geneste qui ne portait pas sur une démarche archéologique.

Nous souhaitons fortement que l'évolution de la recherche

archéologique permette à l'avenir de voir les choses différemment et que par voie de conséquence, l'idée que l'on se fait d'un scientifique soit plus claire dans l'esprit du public comme dans celui des chercheurs.



Accéder aux [résumés des intervenants](#).

Un documentaire est en cours de réalisation sur les shamans et une partie de la conférence a été enregistrée dont peut-être la bande sonore sera mise à disposition par l'Académie. JOGD

Références

Bégouën et Clottes (1981) : «Nouvelles fouilles dans la salle des morts de la caverne d'Enlène, Montesquieu-Avantès (Ariège)», in : *la préhistoire du Quercy dans le contexte de Midi-Pyrénées, actes du 21e Congrès Préhistorique de France, Quercy, 1979*, Paris, page 33-57 (voir la page 35).

Morris (1962) : *The biology of art. A study of a picture-making behaviour of the great apes and its relationships to human art*. New York.

L'actualité archéologique

USA

L'ACT (Art Crime Team), UNE POLICE TRÈS SPÉCIALE



Créée en 2004, la section ACT (Art Crime Team) du FBI ne fait pas beaucoup parler d'elle.

À vrai dire, c'est normal. Ses treize agents très spéciaux agissent dans la plus grande discrétion pour retrouver et retourner à leurs propriétaires

légitimes les œuvres d'art volées ou pillées à travers les États-Unis.

Depuis 2004, des milliers d'artefacts amérindiens ont ainsi déjà pu être saisis, mettant à mal le commerce illicite de ces œuvres, très répandu dans le Sud-Ouest des États-Unis.

Il reste à espérer que l'exemple de ce service avant-gardiste fera des émules et permettra, en renforçant la définition du délit et de sa punition dans le champ artistique, de mieux réglementer le marché de l'art au niveau international. VDH



Créé en 1964 grâce à un réseau mondial de correspondants, **Archéologia** présente chaque mois toute l'actualité de l'archéologie,

les dernières découvertes, des études claires et vivantes sur une civilisation, un site majeur, les travaux récents, les expos en cours, les manifestations.

Le comité scientifique réunit des spécialistes de tous les domaines de l'archéologie.

Merci à **Loïc Leport** rédacteur en chef, de nous faire confiance et de diffuser régulièrement notre agenda.

ArtkéoSpot au Musée de la Légion d'Honneur

Une surprenante découverte le Samedi 30 Janvier, après la Porte Ouverte organisée par ArkéoTopia à la Maison des Associations du 7ème ardt de Paris.

Un voyage au coeur de la cité antique de Qatna, en Syrie, où a été mise à jour une nécropole.

Mes pas avaient suivi les traces d'une ancienne et riche civilisation et d'une dynastie dont on ignorait tout.

Des fouilles, des vestiges, les investigations des archéologues, des découvertes, des trésors...

Je venais de remonter le temps, 4000 ans avec ces hommes et ces femmes du passé, et leurs mystérieuses tablettes à l'écriture cunéiforme.

S'en étaient suivis des échanges riches en enseignement, et bien que néophyte en la matière, je m'étais aventurée à poser une question.

Je découvrais l'archéologie et j'apprenais.

Et puis...



Quelle ne fut pas ma surprise quand on m'informa que l'après-midi nous devions poursuivre la journée en visitant le Musée National de la Légion d'Honneur.

Mais que diable allions-nous y faire ? Quel pouvait bien être le rapport avec les temps ancestraux, les vieilles pierres et ruines enfouies depuis des lustres ?

Intriguée, je suivis sagement le groupe.

Situé face au musée d'Orsay, le Musée de la Légion d'Honneur est

l'un des rares musées au monde à proposer au visiteur la découverte des ordres et décorations, français comme étrangers.

On me fournit dès mon entrée un audioguide que je me hâtais d'utiliser.

Créée en 1802 par Bonaparte, premier consul, la Légion d'Honneur symbolise depuis deux siècles le talent, le courage, le dévouement au service de la Nation.

Elles étaient là, toutes différentes, toutes colorées, rangées, étiquetées, reposant dans les vitrines.

Alors que nous passions dans la 1ère salle et n'y tenant plus je me hasardais à demander le pourquoi de cette visite. 1802 c'est hier et ici toutes les dates sont connues, je regarde, j'écoute, je suis dans l'Histoire.

J'obtins alors en guise de réponse à ma question bien naïve d'autres interrogations.

Nous approchant d'une superbe médaille :

- Sais-tu de quels matériaux est constituée cette décoration ?
- D'où viennent ces diamants et rubis ?
- Quels sont les hommes qui ont façonné celle-ci ?
- Quelle est la technique de fabrication utilisée ?

- Et sur ce tableau, remarque ce détail. Pourquoi cet illustre personnage a-t-il les trois doigts de la main repliés ?
Devant les pistolets du Tsar Alexandre 1er : à quelle distance cela tire-t-il ? et ont-ils déjà servi ? contre qui et pourquoi ?

Le collier de la Légion d'Honneur des IVe et Ve Républiques avec les seize médaillons symbolisant les activités de la nation : Tiens ! l'archéologie y est représentée... curieuse iconographie.

J'avais depuis bien longtemps et sans m'en rendre compte abandonné mon audioguide à son triste sort.

Ma vision des lieux avait changé, je déambulais dans les différentes salles à la recherche de l'aventure Humaine,

questionnant de plus belle à chaque détail rencontré.

Mon esprit s'était ouvert à une autre perception, une appréhension des lieux différente.

Démarche archéologique ? et non plus historique ? Et de m'inventer un musée qui n'en serait plus vraiment un. Un archéomusée ? Où chaque salle ferait appel à une science qui éclairerait notre "préhistoire".

Samedi 6 Février a lieu une nouvelle rencontre, un ArkéoCafé dont le thème sera : *Maîtres et domestiques au XVIIIe s. Pour une comparaison entre histoire et archéologie.*

Et je sais déjà que j'y serai !

Manuela Lallart

«Un grand merci à vous pour votre accueil et de m'avoir invitée pour cette journée que j'ai beaucoup appréciée. C'est donc avec un plaisir non dissimulé que je prends la plume».



Vitrail donnant sur le Musée d'Orsay

Une belle découverte

Samedi 30 Janvier, j'ai découvert avec une dizaine de personnes un musée vraiment bien fait, se trouvant en face du Musée d'Orsay, à savoir le Musée de la Légion d'Honneur.

Si pour beaucoup de gens la médaille de la Légion d'Honneur est une médaille parmi d'autres, ce musée nous fait découvrir sa riche histoire et celles des décorations les plus prestigieuses au monde.

Dans un bâtiment d'une grande élégance, les médailles sont exposées de sorte que chacune d'elles attirent le regard.

J'ai eu le plaisir de voir que le personnel chargé de la sécurité dans

le musée pouvait pratiquement faire office de guide.

Ce fut aussi un plaisir de prendre du temps à lire chaque anecdote sur les plus belles décorations et leurs illustres propriétaires.

J'ai beaucoup aimé aussi le circuit audio qui était très bien fait, complet et abordable par tout le monde.

Dans le musée, on pouvait librement tirer des tiroirs qui renfermaient des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie.

Bien que je ne puisse pas m'empêcher d'admirer avant tout la Légion d'Honneur, une autre décoration, espagnole cette fois, m'a beaucoup plu, à savoir la Toison d'Or.

Il est vrai que le musée ne montre pas la fabrication de ces médailles mais ce n'est pas son rôle premier.

Je peux donc dire que j'ai vraiment apprécié cette visite que je recommande et qu'il faut faire quand on vient à Paris.

Théo Le Gal - *membre actif*
Musée National de la Légion d'Honneur

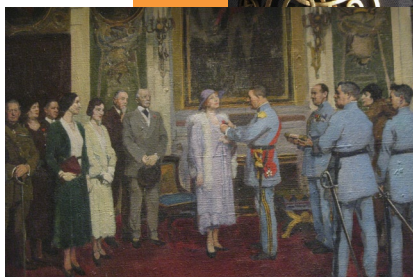
2, rue de la Légion d'Honneur (parvis du musée d'Orsay) 75007 Paris
Entrée et audioguide gratuits

Le palais. Le Palais de Salm, commandé par le prince Frédéric de Salm-Kyrbourg à l'architecte Pierre Rousseau en 1782 fut achevé en 1788. La Légion d'honneur l'acquit le 3 mai 1804. Incendié pendant la Commune, le bâtiment fut reconstruit dans sa forme primitive entre 1871 et 1878 par l'architecte Mortier.

Il est à la fois la résidence du grand chancelier et le siège de l'Ordre. Il abrite la grande chancellerie de la Légion d'Honneur qui administre les récompenses nationales.

Le musée. Le musée occupe une aile moderne élevée entre 1922 et 1925 sur l'emplacement des anciennes écuries de l'hôtel de Salm. Il a été créé à l'initiative du général Dubail et financé grâce à une souscription ouverte parmi les légionnaires et les médaillés militaires, dont le succès fut particulièrement vif aux Etats-Unis. Il a été inauguré en 1925.

Au noyau initial des collections, composé du fonds de la grande chancellerie, de grands dépôts des musées nationaux et de la collection d'un amateur éclairé, Maurice Bucquet (1860-1921), se sont ajoutés, au fil du temps, de nombreux dons et achats prestigieux. (Infos MNLH).



UN DON TRÈS APPRÉCIÉ

Nous tenons vivement à remercier notre adhérent Philippe Robin qui nous a fait don de deux collections de revues acquises par son Papa aujourd'hui disparu.

Il s'agit de *Le Colonel Rémy raconte une Épopée de la Résistance* et de *La dernière guerre ou histoire controversée de la deuxième Guerre Mondiale*.

Émile Robin, passionné d'histoire et de vieilles pierres aurait été heureux de partager sa passion et ses connaissances avec ArkéoTopia.

C'est à ce titre que nous acceptons le don «à titre posthume» d'Émile Robin.

Que son fils en soit ici remercié en mémoire de son père.



Le Bureau

L'ArkéoLog est une édition d'ArkéoTopia

Association loi de 1901

Président Jean-Olivier Gransard-Desmond

Siège Social : Maison des Associations

4 rue Amélie 75007 Paris

Adresse postale : 36 Reculet 78730 Longvilliers

06.22.03.32.33 - 06.67.80.48.10

www.arkeotopia.org

Directeur de la publication

Jean-Olivier Gransard-Desmond

Rédactrice en Chef

Chris Esnault

redaction@arkeotopia.org

Assistance veille médiatique

Virginie Dupuy-Hémar

Photos © Chris Esnault
hors mentions particulières
et photos libres de droit

ISSN 2106-2978

**ARKÉO
TOPIA**
Une autre voie pour l'archéologie